Stefan Banz, Aldo Walker : Logotyp. En gardant un œil sur Marcel Duchamp et William Copley

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25503>

DOI : 10.4000/critiquedart.25503

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Stefan Banz, Aldo Walker : Logotyp. En gardant un œil sur Marcel Duchamp et William Copley », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25503>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Stefan Banz, Aldo Walker : Logotyp. En gardant un œil sur Marcel Duchamp et William Copley

Marc Décimo

- 1 A parcourir de très récentes publications, on a le choix pour décider de la surinterprétation qu'on peut accrocher au *Porte-bouteilles* de Marcel Duchamp. Ce *Porte-bouteilles* est, selon l'exégète, tantôt une métaphore de la Tour Eiffel mais miniaturisée, tantôt un phallus mais agrandi et à rapprocher d'un bilboquet qu'a offert Marcel Duchamp à Max Bergmann. Stefan Banz y voit lui « la représentation symbolique d'une robe à crinoline, décorée de dents érigées semblables à des pénis, qui servaient initialement à l'égouttement du liquide » (p. 53). Si l'artiste suisse Aldo Walker (1938-2000) a été influencé par Marcel Duchamp, Stefan Banz regrette cependant que, comme bon nombre, Aldo Walker n'a pas « perçu la conception extraordinairement complexe des *readymade* de Duchamp » (p. 53). Il ne s'en serait tenu qu'à la performativité que confère une salle d'exposition sur l'objet présenté. Malgré tout, les propositions qu'Aldo Walker nomme « logotyp », lui paraissent conformes à cette idée bien sûr décrétée duchampienne, qu'à partir d'un objet proposé le spectateur peut se laisser aller à toute spéculation et toute association libre.
- 2 On peut certes admettre que l'artiste n'est pas nécessairement le mieux placé pour commenter son œuvre, admettre aussi qu'une œuvre d'art n'est achevée, voire ne fait sens, qu'à travers la participation active d'un regardeur. Mais, précisément, ce qu'appellent les *readymades* de Marcel Duchamp, c'est un effort épistémologique. C'est de consentir à discerner dans *Porte-bouteilles* un leurre, un porte-bouteilles qui n'en est plus vraiment un. C'est de prendre bonne mesure d'une illusion de l'entendement quand ce porte-bouteilles est dé-fonctionnalisé. Par « logotyp », Aldo Walker entend un « objet qui n'est pas une pièce d'exposition, mais uniquement un discours "autour" ou "à partir" d'un objet singulier, hors de toute allusion littéraire » (p. 74), un objet qui ouvre à toutes sortes d'interprétations, voire de surinterprétations. Par exemple, une

table sur le plateau duquel un matelas a été tiré à la façon d'un préservatif et qui s'en trouve boursoufflé.